

« MÉTIERS PORTEURS, ÉLÈVES RARES ? »

COLLOQUE DU 23 AVRIL 2013
CESW

Projet de recherche Inter Comités Subrégionaux de
l'Emploi et de la Formation.

Origine du projet :

Contexte : Championnat européen des métiers EUROSILLS.

Des métiers sont porteurs d'emploi, certains sont en pénurie, d'autres souffrent d'un déficit d'image.

→ Les Comités Subrégionaux de l'Emploi et de la Formation ont souhaité unir leurs forces pour produire une synthèse, sous forme de fiches métiers, des données issues de l'enseignement qualifiant et du marché de l'emploi wallon.

Perspectives :

Ces fiches métiers sont un support destiné à la concertation des territoires de l'emploi et de l'enseignement.

→ Des rencontres seront organisées afin de construire ensemble un diagnostic partagé et validé par les acteurs des différents bassins de vie. Sur base des constats et propositions collectés seront construites des pistes invitant à l'action.

Comment s'est construit le projet ?

1. Choix des métiers

- Liste établie sur base des métiers en compétition à EUROSILLS
- Métiers retenus : métiers accessibles via une filière de l'enseignement qualifiant et identifiés en difficulté de recrutement (Forem, Onem)

2. Récolte des données emploi et enseignement

- Les chiffres de l'enseignement proviennent de l'ETNIC et couvrent la période 2004-2011 et concernent les effectifs du 3^{ème} et 4^{ème} degrés du qualifiant (plein exercice + CEFA)
- les données liées au marché de l'emploi ont été fournies par le service AMEF du Forem

3. Des entretiens non directifs ont été menés auprès des acteurs de terrain (Entreprises, écoles, élèves)

Présentation d'une « *fiche type* »

Les « fiches métiers » ont été réalisées par les chargés de mission des CSEF et présentent les informations suivantes :

- Description du métier, avec la qualification nécessaire ;
- Présentation de l'offre scolaire ;
- Présentation et description du marché de l'emploi ;
- Paroles d'acteurs de l'enseignement et du monde patronal ;
- Réponse à la question « Métiers porteurs, élèves rares ? ».

Chaque fiche relève les difficultés et les problématiques, tant au point de vue du **marché de l'emploi** que de **l'enseignement**, pour chaque métier développé.

Couvreur

Le métier

Le couvreur réalise, répare et nettoie les toitures. Il monte les échafaudages, utilise des systèmes d'élévation de charges et installe des dispositifs de sécurité. Aujourd'hui, le couvreur est également amené à poser des panneaux photovoltaïques.

En équipe et dehors toute l'année, le couvreur est perché sur les toits ou les échafaudages. Le couvreur peut être amené

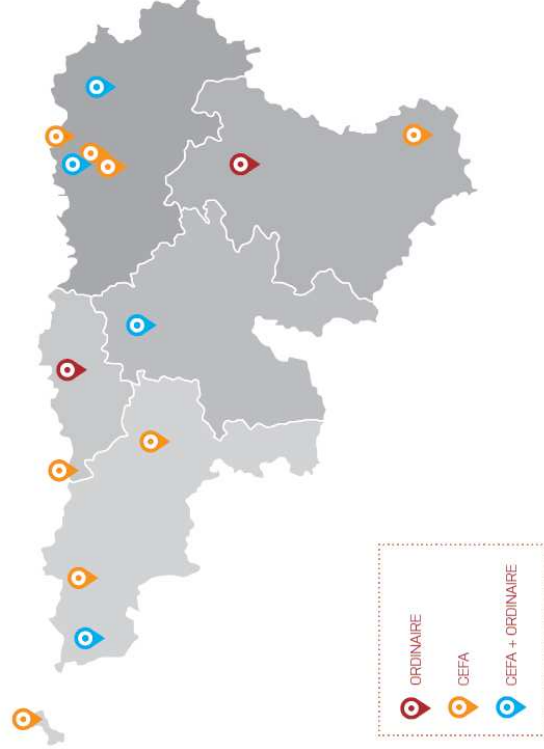
à travailler chez des particuliers, sur un chantier de bâtiment et même sur des monuments historiques. Il s'agit d'un poste entraînant des déplacements fréquents.

Pour accéder à ce métier, le certificat de qualification de 6^{ème} professionnelle **couvreur** ou **poseur de couvertures non métalliques** est nécessaire.



L'offre scolaire

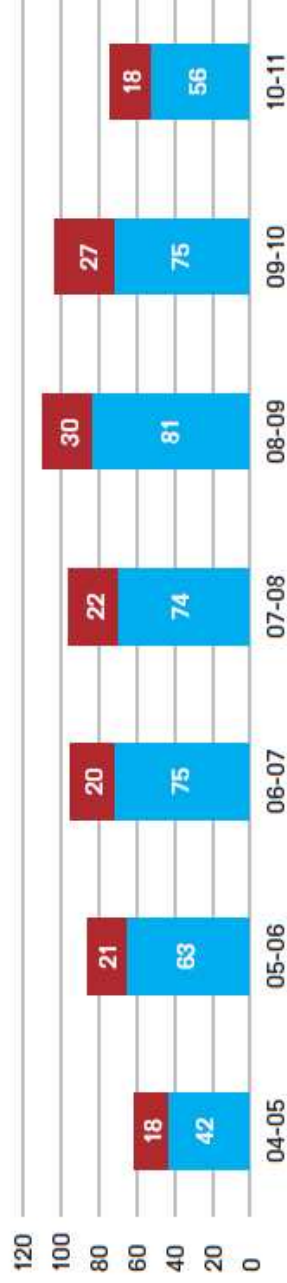
Répartition des établissements :



Les effectifs et leur évolution :

Effectifs 2010-2011 : 74 élèves, soit 0,09% des effectifs du qualifiant (3^{ème} et 4^{ème} degrés).
Evolution (3^{ème} degré) : + 23,3 % de 2004-2005 à 2010-2011.

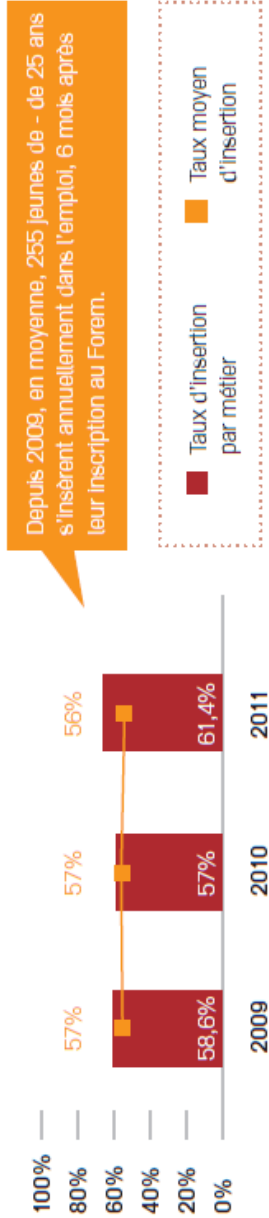
Evolution des effectifs selon la forme d'enseignement :



Le marché de l'emploi

L'insertion dans l'emploi :

Evolution de l'insertion des jeunes de - de 25 ans dans l'emploi 6 mois après leur inscription au Forem.



Les offres d'emploi diffusées par le Forem en 2011 :

1098, soit 0,4 % des offres diffusées par le Forem.

Tension et criticité du métier :

- Le degré de tension est exprimé en quatre modalités. Une tension « très faible » ou « faible » correspond à une situation où peu de demandeurs d'emploi se positionnent sur un métier au regard du volume d'offres du Forem concernant ce métier, tandis qu'inversement une tension « forte » ou « très forte » indique un nombre important de demandeurs d'emploi positionnés sur un métier pour le nombre d'offres.
- Les métiers identifiés par le Forem comme « fonctions critiques » sur le marché de l'emploi sont ceux pour lesquels les employeurs ont éprouvé des difficultés à recruter du personnel.

Métier	Offres d'emploi 2011	Tension Waltonle 2011	Fonction critique 2007	Fonction critique 2008	Fonction critique 2009	Fonction critique 2010	Fonction critique 2011
Cuisinier	873	■ ■ ■ ■ ■	V	V	V	V	V
Cuisinier de collectivité	219	■ ■ ■ ■ ■	V	V	V	V	V
Responsable de restauration à service rapide	6	■ ■ ■ ■ ■	V	V	V	V	V



Mr Baudour, chef d'atelier
Construction gros œuvre

Mme Emond, coordinatrice
Cefa provincial

Mr Gillet, préfet
d'établissement scolaire

Mr Hubert, chef d'entreprise,
Peinture et décoration

Elève section « couvreur »

Mr Louis, professeur en
Hôtellerie

Mr Louvegny, coordinateur CTA
Hôtellerie

Mme Turbang, responsable
ressources humaines



Résultats obtenus par l'étude « Métiers porteurs, élèves rares ? ».

Problématiques liées à des variables individuelles :



- Méconnaissance du métier;
- Image négative/dévalorisée du métier ;
- Perception d'accessibilité du métier .

Mécanicien automobile

Paroles d'acteurs

Jean-Marc Decroupette et William Colemonts, professeurs à l'Athénée Royal d'Ouffet

« Le mécanicien doit être polyvalent, être capable de diagnostiquer précisément un problème et doit faire preuve d'une rapidité d'exécution. Par conséquent, le métier peut avoir un caractère stressant, car il faut pouvoir gérer la « pression » du client et la pression économique. Néanmoins, le mécanicien peut éprouver une satisfaction après avoir résolu un souci justement diagnostiqué. »

« Il peut exister un décalage entre l'image du métier et la réalité de terrain. Bien souvent, ce qui attire les jeunes vers le métier de mécanicien, ce sont les belles mécaniques, la compétition, ... alors

que le métier consiste essentiellement à effectuer des entretiens. Il arrive que des élèves soient déçus après leurs stages. Il faut également se défaire de l'image du garagiste traditionnel, car le métier évolue vers la polyvalence et le diagnostic pointu. »

« Les stages dans l'enseignement de plein exercice sont trop peu nombreux. Pour être un bon mécanicien, il ne faut pas s'en tenir à la procédure, il faut être passionné, intéressé, curieux et disposé à se former pendant sa carrière. »



Aide familial

Paroles d'acteurs

Laurence Gilon, Directrice adjointe pour le département de l'aide à la vie journalière, ASD Namur

« Nous recherchons régulièrement des aides familiaux. Le secteur de l'aide à domicile a connu une forte expansion de ses activités ces 20 dernières années et il devrait continuer à se développer avec le vieillissement croissant de la population et le fait que toute une série de travailleurs âgés s'approprient à quitter le secteur dans les prochaines années. »

« Nous rencontrons des difficultés de recrutement. Le métier d'aide familial est très mal connu des jeunes et encore très souvent confondu avec celui d'aide ménager. Nous recevons beaucoup de candidatures spontanées de personnes qui n'ont pas les qualifications requises pour exercer le métier. »

« Ce métier est encore peu valorisé auprès du public. »

« C'est également un métier qui attire principalement des femmes, alors que celui-ci peut parfaitement convenir aux hommes. »

« La réalité du travail à domicile est parfois fort différente de ce qui est présenté dans le cadre de la formation initiale. Les enseignants ont tendance à valoriser l'aspect relationnel du métier et à mettre de côté tout l'aspect ménager, alors que celui-ci constitue une part importante de travail dans l'exercice du métier. Pour attirer des jeunes dans le métier, il faudrait commencer par bien leur expliquer en quoi consiste exactement le métier d'aide familial en mettant en avant aussi bien les points

positifs que négatifs : des aides familiaux devraient venir dans les écoles pour parler de leur métier ; les professeurs devraient découvrir et mieux connaître le métier d'aide familial lors de rencontres et d'échanges avec le personnel de terrain. »

« Des lacunes sont observées chez les jeunes issus de l'enseignement : ils ne savent plus faire la cuisine ou repasser par exemple. »

« Le fait qu'il faille posséder un permis de conduire pour exercer le métier d'aide familial peut également constituer une difficulté supplémentaire pour des jeunes. »

« Peu d'élèves sortent de la section aide familial ; beaucoup continuent en effet leur cursus scolaire par une 7^{ème} année d'aide-soignant. Et le fait que la formation d'aide-soignant compte une année supplémentaire contribue à la dévalorisation du métier d'aide familial qui apparaît comme sous-qualifié par rapport au métier d'aide-soignant, alors que la fonction d'aide familial demande pourtant des compétences de plus en plus complexes. »

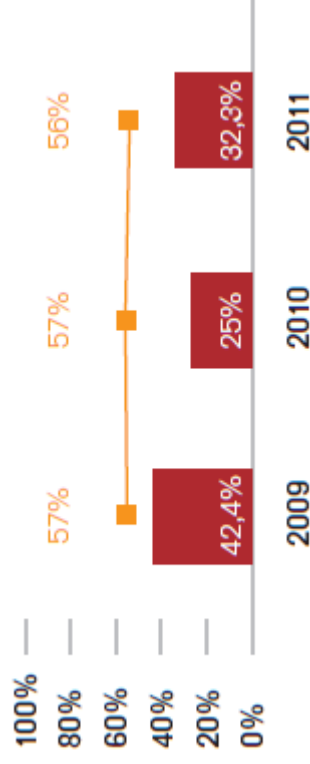
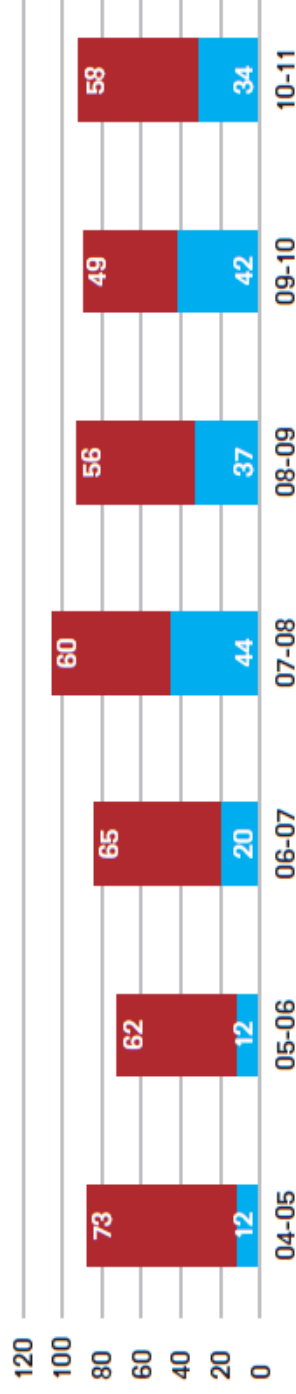
« Beaucoup de jeunes vont commencer par travailler au sein d'une maison de repos. Mais par la suite, nombre d'entre eux reviendront vers le secteur de l'aide à domicile, pour le contact davantage humain qu'ils peuvent développer avec le bénéficiaire. »



Peintre

Evolution des effectifs selon la forme d'enseignement :

■ P-E ■ ALT



Métier	Offres d'emploi 2011	Tension Wallonie 2011	Fonction critique 2007	Fonction critique 2008	Fonction critique 2009	Fonction critique 2010	Fonction critique 2011
Peintre en bâtiment	563		-	-	-	-	-
Applicateur de résines au sol	1		-	-	-	-	-
Peintre industriel	406		-	-	-	-	-



Résultats obtenus par l'étude « Métiers porteurs, élèves rares ? ».

Problématiques liées au marché de l'emploi :

- Condition de travail ;
- Concurrence étrangère ;
- Nouvelles normes ;
- Nouvelles techniques.



Couvreur

Paroles d'acteurs

M. Willems, professeur en couverture, CEFA de la Ville de Liège

« Le métier de couvreur est un métier multidisciplinaire, car le couvreur doit pouvoir refaire tout ce qu'il démonte : électricité, carrelage, ... »

« Les difficultés du terrain proviennent de la météo changeante (travail par tous les temps). Cependant, peu de jeunes abandonnent avant d'être diplômés. Ceux qui abandonnent le font généralement après 2-3 mois de cours, car ils se rendent compte de la difficulté physique (8 heures sur une latte de bois, le poids des charges, etc.). Le métier de couvreur est un métier qui touche à l'intégrité physique des jeunes. »

« Les jeunes croient que « couvreur » rapporte beaucoup d'argent. Donc, ils pensent pouvoir gagner beaucoup en travaillant peu. »

« Il faut plus de promotion de la construction. Il s'agit d'un secteur familial où les gens se soutiennent (pas de différences entre les divers corps de métiers). Les difficultés viennent des politiques à cause notamment des pièges à l'emploi, des charges patronales, etc. Le patron forme un stagiaire mais il devra s'en séparer, car il n'aura pas les moyens de le garder. Donc, ce n'est rentable pour aucun des deux. »



Chauffeur poids lourds

Paroles d'acteurs

M. Bolle, Transport & Operations Manager

« Le métier demande beaucoup d'autonomie. Il suppose une bonne présentation, car c'est le premier contact avec le client. »

« L'image du chauffeur qui roule et qui ne fait que rouler est dépassée. Un bon conducteur doit avoir une bonne connaissance du pays. Il faut aussi tenir compte de l'aspect manutention, l'entretien du véhicule et l'utilisation de nouvelles technologies. »

« Il faudrait proposer des stages aux élèves ou faire des

rencontres dans les écoles avec des chauffeurs poids lourds ayant une certaine expérience et qui pourront expliquer leur métier. »

« Il y a une concurrence très forte entre les sociétés de transport. Les sociétés ont tendance à brader les prix. Pour pratiquer ce genre de politique, elles vont proposer des salaires très bas que seule une main-d'œuvre étrangère est prête à accepter. »



Maçon

Métier porteur ? Elèves rares ?

A la question « **métier porteur** ? », on peut répondre que le nombre d'offres d'emploi est important et certainement sous-estimé'. Même si le taux d'insertion à 6 mois des jeunes demandeurs d'emploi atteint 60 % en 2011, le secteur connaît un turnover relativement important. Par ailleurs, la réserve de main-d'œuvre positionnée sur le métier est relativement importante par rapport au nombre d'offres diffusées. Les professionnels du métier interrogés déclarent en effet que, si

le secteur ne rencontre pas de difficultés de recrutement de candidats maçons, il peine à trouver des travailleurs motivés et qualifiés ! L'expérience, de plus en plus exigée dans des domaines spécifiques de la construction, est notamment liée à l'arrivée de nouvelles normes de performance énergétique des bâtiments (PEB) qui requiert des besoins en formation complémentaires. En outre, le secteur doit faire face à une concurrence forte entre les entreprises, et également à l'arrivée massive de main-d'œuvre étrangère faiblement rémunérée.

A la question « **élèves rares** ? », on peut répondre que la filière « maçon » est fortement prisée par les étudiants. En effet, la section maçonnerie connaît globalement une croissance des effectifs depuis 2004 (+ 12,5 %).

Si on compare de manière artificielle le nombre d'élèves à celui des offres présentes sur le marché du travail, on obtient un ratio nous permettant de dire que les élèves n'y sont pas rares.



Monteur en sanitaire et chauffage

Paroles d'acteurs

Sabine Kerf, préfète à l'Athénée Royal d'Aywaille

« Ces dernières années, le nombre d'élèves a très fortement diminué. La section manque d'attractivité. L'application du nouveau décret prévoyant l'orientation des élèves vers le qualifiant à partir du deuxième degré seulement n'a pas aidé en ce sens. »

« Le manque de professeurs pose problème : leur recrutement n'est pas aisé, notamment en raison du manque de valorisation de leurs expériences de travail précédentes. »

« Le secteur engage dans ce domaine, mais les entreprises, particulièrement les PME, manquent d'incitants pour engager des jeunes et continuer leur formation sur les spécificités de l'entreprise. »

« Au fil des ans, le métier devient de plus en plus technique. De plus, de nouvelles compétences liées aux énergies renouvelables s'y ajoutent. »



Résultats obtenus par l'étude « Métiers porteurs, élèves rares ? ».

Problématiques liées au contexte institutionnel :



- Qualification insuffisante ;
- Manque de pratique ;
- Filière accessible en fin de parcours (3^{ème} degré);
- Faiblesse de l'offre de formation (difficulté d'accessibilité géographique) ;
- Multiples voies d'accès au métier.

Couvreur

Paroles d'acteurs

Henry Dhyon, CDS Construction

« Les conditions de travail sont pénibles, car l'ouvrier travaille en hauteur et à l'extérieur qu'il pleuve ou qu'il fasse grand soleil. »

« Il y a un décalage entre aujourd'hui et avant, car à l'époque, les couvreurs avaient la vocation de leur métier comme les pompiers. Aujourd'hui, ils ne l'ont plus (par exemple : ils n'iront plus un dimanche pour réparer une toiture qui perce). »

« Les difficultés pour recruter proviennent du manque de candidats. Même si le salaire est beau, il n'attire pas à cause

des taxes (différence brut/net). J'ai également des difficultés pour engager des ouvriers qualifiés, car les techniques sont

plus précises qu'avant (produits plus complexes) ; or, on apprend aux jeunes des techniques vieilles de 20 ans. Le patron doit donc former lui-même le jeune qui sort de l'école. »

« Pour valoriser le métier, il faudrait valoriser la formation et l'enseignement en faisant une école d'élites, notamment pour la formation en mathématique, en lecture de plan, etc., comme si le métier de couvreur était d'un niveau graduat (faire une école supérieure en toiture comme en France). »

« L'image du métier pâtit du comportement de certaines sociétés qui ne s'attardent plus sur la qualité du travail. »



Électricien du bâtiment

Paroles d'acteurs

Anonymes, professeurs à l'Établissement Saint-Joseph de Geer*

« La rudesse du métier d'électricien varie beaucoup en fonction des conditions climatiques et du type de travail (installation complète, réparation, dépannage). Les horaires et les trajets pour se rendre sur les chantiers sont aussi des facteurs de fatigue. »

« Le décalage entre l'image du métier et la réalité de terrain se réduit au moment du stage de l'élève, car celui-ci est alors confronté à la réalité du terrain. Le travail dans la logette ne représente pas la

réalité de terrain, ni la diversité du métier. Les horaires ne sont pas identiques. Il faut trouver plus de chantiers à l'extérieur pour mettre les élèves en situation réelle. »

« Les emplois d'électricien tendent de plus en plus vers des statuts d'indépendant avec un minimum d'ouvriers. Les grandes entreprises ont tendance à sous-traiter. »

Mario d'Alessandro, responsable chez MD Technology, à Marchin

« Les conditions de travail de l'électricien dépendent du contexte du chantier. Cela peut aller du très simple (une maison d'habitation) au très compliqué (la centrale de Tihange). »

« Il y a un décalage entre l'image du métier et la réalité de terrain, car les jeunes ne sont pas mis dans les conditions de la réalité de terrain. On ne leur apprend pas l'attitude à avoir face aux problèmes. Tout est artificiel. Donc, une fois sur le terrain, ils sont vite perdus. Il y a une grosse différence entre la réalité de terrain et le fictif de l'école. »

« Il est très difficile de trouver des gens volontaires. Je préfère des jeunes qui n'ont pas de diplôme mais qui en veulent... »

« Électricien est un métier technique qui n'est pas facile. Les pouvoirs publics doivent trouver des solutions pour sponsoriser l'image du métier. Il faut donner aux élèves la possibilité de faire plus de stages en entreprise plutôt que de travailler en atelier. Il faut également que les stages se fassent plus tôt, car en mai, c'est trop tard ! »



Technicien frigoriste

Le métier

Le technicien frigoriste travaille sur toute la chaîne du froid.

Il assure l'installation, la mise en service, la gestion technique, la maintenance et la réparation de systèmes réfrigérés et de climatisation. Il peut aussi modifier les installations afin d'améliorer leur rendement.

Pour accéder à ce métier, le certificat de qualification de 6^{ème} **technique du froid** est nécessaire.



Chauffeur poids lourds

L'offre scolaire

Répartition des établissements :



Réceptionniste d'hôtel

Paroles d'acteurs

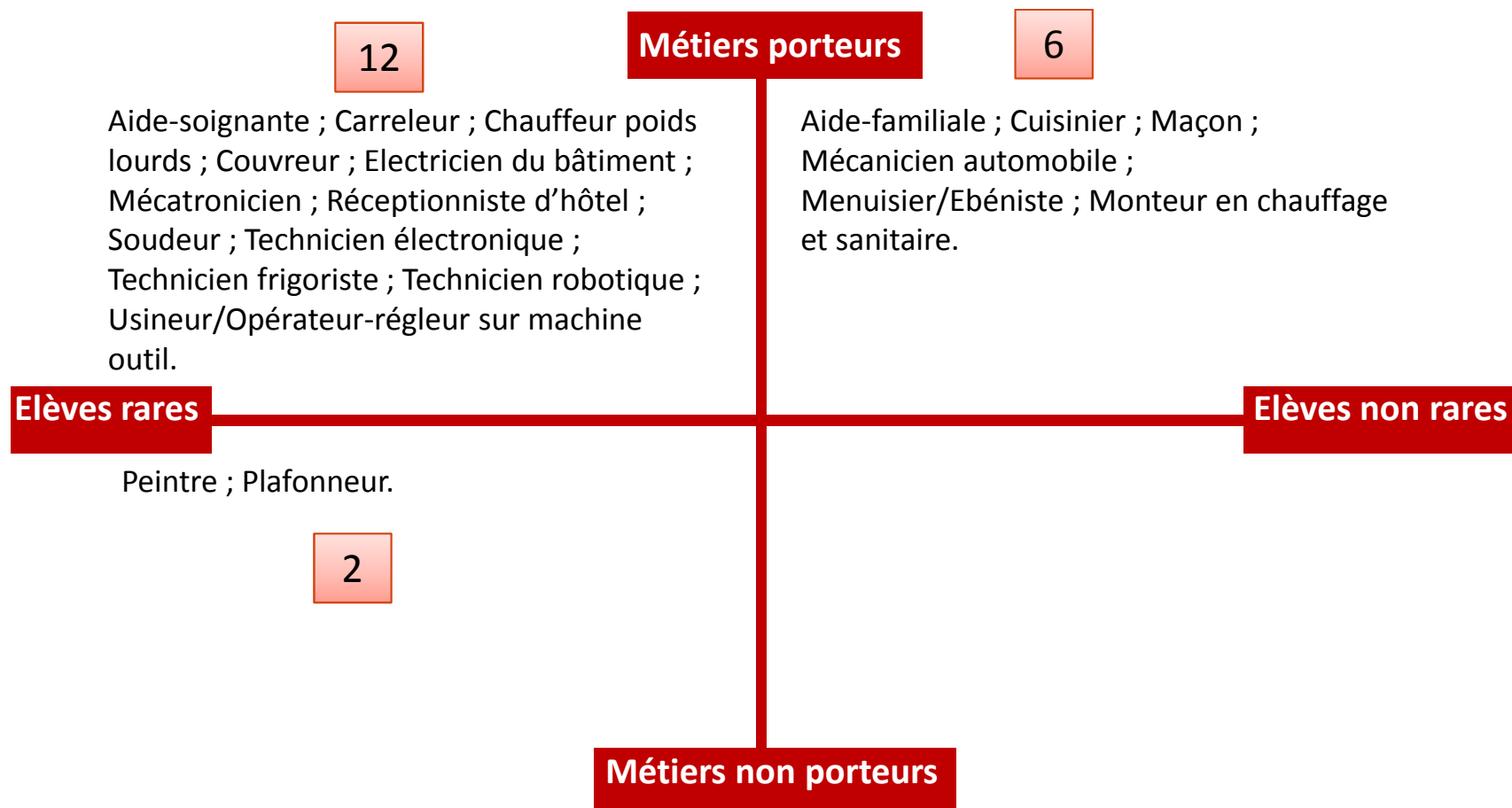
M. Lattuca, directeur du Casteau Resort Hôtel

« Pour une petite structure comme la nôtre, le poste de réceptionniste est essentiellement un travail d'accueil et administratif. Je ne cherche pas nécessairement un candidat issu d'une école hôtelière. La personne doit bien évidemment maîtriser les langues (principalement l'anglais) et aussi être capable de gérer son stress. »

« Depuis 3 ou 4 ans, la demande en stage diminue. Il semble que les élèves préfèrent travailler dans le tourisme. Les horaires (week-ends et jours fériés) du secteur hôtelier paraissent moins attrayants pour les jeunes. »



Résultats obtenus par l'étude « Métiers porteurs, élèves rares ? ».





Comité Subrégional
de l'Emploi et de la Formation

Merci de votre attention !